

ET MOI JE M'AVANCERAI VERS LUI COMME UN PRINCE

*Qui me donnera quelqu'un qui m'écoute ?
Voilà mon dernier mot. A Shaddaï de me répondre !
Quant au réquisitoire écrit par mon adversaire,
eh bien, je le porterai sur mon épaule,
je m'en parerai comme d'une couronne.
Oui, je lui rendrai compte de mes pas,
je m'avancerai vers lui comme un prince. Job 31,35-37*

Votre détresse, vous l'avez ouverte et ouverte encore, au point qu'il semblait que de vous il ne restait plus rien, comme une fleur qu'on a trop effeuillée. Ce qui vous avait tant fait mal continuait à vous faire mal sans répit et sans fin. J'ai souvent vu à l'hôpital revenir en boomerang les vieilles violences que le temps avait paru ému, et auxquelles la fragilité du corps semble d'un coup ouvrir le chemin de nouveau, et les voilà qui sillonnent crûment et comme à neuf le lit des blessures anciennes.

C'est au cœur de votre détresse que l'amour vous est arrivé, imprévu. Vous n'étiez pas assez en forme pour le nier, ni pour le répudier.

Il n'allait pourtant avec rien. Il n'allait pas, par exemple, avec votre peine, ni non plus avec votre lutte, ni avec la morale ni non plus avec le temps qu'il vous restait.

Vous avez laissé entrer cet inconvenant amour et il était si grand que j'ai été prise dedans, moi qui n'étais que de passage et que moi aussi j'y suis née.

C'est comme cela que je nous vois, nés à nouveau, nous avançant vers Lui comme des Princes, chacun selon son corps et son histoire, faisant autour de nos souffles danser l'espace. Etrangement ensemble.

Ecrire, partir en mer... J'ai embarqué seule et voilà que désormais nous sommes si nombreux et si frères

Princes de son Royaume
Princes levés au milieu de nos blessures,
Princes allant
si pleins de dénuement,
si pleins de grâce,
absolument dignes,
sans autre abri que la grâce,
et défaits de nos héroïsmes

Notre grandeur masquée de rien, en rien déguisée,
pour saluer notre beauté, notre rayonnement, les arbres applaudissent et aussi les collines (Esaïe 55,12)

Notre blessure ouverte n'a pas honte et ne revendique rien :
nous l'avons longuement fréquentée,
nos larmes ont défriché suffisamment de paix
et le ciel s'ouvre nos pieds

Le petit que nous étions,
nous pouvons le descendre de nos épaules maintenant,
nous n'avons pas tenu pour rien sa plainte, nous n'avons pas tenu pour rien sa
joie

Notre deuil est devenu doux et nous avons notre vie à vivre

Nous venons au festin et nous nous donnons à manger
Ton amour

J'égrène rêveusement un peu de sable sur la page

J'ai envie de matins
et j'ai envie de repos

J'ai envie de me passer de mots

J'entrerai dans les jardins d'aujourd'hui, liturgisant le jour et épaulé de frères,
je mettrai mes pas pleins de repos
un à un dans les jours de Royaume